

Daniel Surprenant

Expressions culturelles

Les expressions linguistiques sont des condensés de culture constituant des indices ou des révélateurs, un peu comme les proverbes. La culture étant une seconde nature, ce phénomène passe le plus souvent inaperçu car il semble aller de soi. C'est pour cette raison qu'elles sont davantage relevés par ceux qui n'appartiennent pas à la culture qui les porte, les partage et les produit. Ces expressions apparaissent, de ce point de vue, comme des raccourcis commodes de prescriptions comportementales ou comme une forme de complicité sociale et culturelle, voire un moyen de socialisation et un rappel normatif.

Nous allons proposer, chaque semaine, un point de vue extérieur, voire humoristique sur ces différentes expressions.

Avoir un bon plan. Expression typiquement française qui montre à quel point cette société est stressée, individualiste et stratégique. Elle est très valorisante car elle témoigne de la capacité d'un individu à triompher de la toute-puissante bureaucratie de son pays, à contourner ou déjouer ses normes pour s'en sortir un peu comme le preux Chevalier triomphe seul du dragon. C'est le côté anarchiste de la culture française. L'individu qui parvient à déjouer les règles en tire une grande jouissance. Elle est encore plus grande si on peut dénicher ces petits trucs astucieux et les partager (avoir un bon plan pour trouver des bons plans). Peu importe si ce bon plan lèse certains qui comptent sur les règles pour assurer une certaine égalité ou empêcher des passe-droits. Les victimes du « bon-planneur » ne risquent pas de le blâmer car il a su déjouer la machine, il a fait preuve d'intelligence et de perspicacité. On préférera se blâmer de ne pas y avoir pensé soi-même donc de ne pas appliquer et de ne pas faire partager la « combine ». Les bons plans témoignent d'une culture stratégique où il importe d'être constamment à l'affût des dernières combines au risque de se faire avoir et de devoir se plier à la règle commune. La jouissance provient aussi de s'être démarqué, distingué d'une majorité contrainte au respect de la règle et de ce fait jugée comme conformiste, voire bête. Celui qui est stupide c'est celui qui est obligé de se conformer aux règles, soit parce qu'il n'a pas la perspicacité d'en inventer ou de les connaître. Il démontre ainsi sa marginalité car tout le monde sait qu'il ne faut pas agir de telle manière mais de telle autre. C'est sans doute une forme d'intégration sociale que de connaître, partager et utiliser les bons plans. Il n'y a que les étrangers ou les nouveaux arrivants pour respecter innocemment la règle. Ceci démontre qu'ils n'ont pas encore intégré la culture française car ils ne participent pas à ce grand jeu collectif, effet pervers d'une société bureaucratique. Est-il d'ailleurs payant dans cette société de s'en tenir aux procédures prescrites? C'est un véritable sport national, une forme de complicité et de lien social. Dans certains pays cette expression n'a pas de sens. Soit l'idée de contourner les règles est impensable car le respect de la règle est une norme sociale contraignante ou devoir sans cesse être aux aguets et livrer un combat sans fin aux institutions apparaît épuisant et aléatoire. Exemples de ces bons plans: savoir décrypter les offres d'emplois; s'y retrouver dans la jungle des offres; les bons plans pour réussir; avoir les bonnes clés pour choisir un hôpital ou les grandes écoles; lire les bancs d'essai qui laissent à penser que le monde est une jungle, que pour s'en sortir il faut avoir les bons tuyaux ou être en mesure de décoder la réalité; savoir lire entre les lignes; croire que seuls certains ont les moyens de lire une réalité complexe et de s'en sortir. Évidemment, disposer de ces informations augmente son estime de soi car l'impression de faire partie d'une élite, des élus qui ont su triompher du système conforte... les petits malins.